

## "Seigneur je vois que tu es un prophète" (Jn 4, 19).

*"Équipes Notre Dame au service des frères et de l'Église"*

### **Introduction: Guidés par la main de la Samaritaine.**

L'année passée, nous avons fait une halte au puits de Samarie. La richesse de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine nous a surpris ! Cette année aussi, nous nous laissons prendre par la main de la Samaritaine pour trouver des indications, des parcours et des conseils pour notre vie d'équipiers. Il ne s'agit pas d'un rassemblement, mais de la rencontre entre l'équipe responsable internationale et les différents responsables du Mouvement. Nous apportons ici, nos questions et nos attentes pour continuer la vie de chaque jour. La femme arrive au puits comme " la Samaritaine " elle repart comme " la connaisseuse de la source de l'eau vive ". Sa rencontre devient mission et prophétie parmi les gens de son village. Pour donner une perspective de continuité à notre rencontre je reprends une partie du texte présenté l'année passée<sup>1</sup>.

*" La Samaritaine chercherait à nous convaincre de l'importance de nous accompagner et de nous soutenir les uns les autres dans la foi, apprenant à relire la vie ensemble et à faire de manière à ce que chacun puisse porter l'eau de son expérience; elle montrerait probablement sa curiosité et elle nous demanderait où nous canalisons l'eau de notre torrent affectif et si nos engagements (conjugaux, presbytéraux, religieux) donnent à nos énergies profondes l'orientation apostolique qu'ils ont eue dans l'existence de Jésus " <sup>2</sup>.*

Comment est vécu le partage dans nos couples et dans le cheminement de nos équipes: sommes-nous convaincus de l'importance de la foi dans nos équipes, sommes-nous conscients de la nécessité de l'aide réciproque et de la valeur inscrite dans notre vocation matrimoniale et presbytérale? L'amour, dans toutes ses différentes manifestations: charité, spiritualité, fécondité, sexualité... est-il source d'énergie et de don sur l'exemple du Christ?

*" Mais la Samaritaine, qui a été libérée de toutes ses idolâtries, nous dirait surtout:*

*" Soyez patients avec la lenteur de vos procédés, en rompant avec ces maris, soyez certains que dans chacune de vos vies existe un puits et le Maître vous attend assis sur son bord. Confiez en son pouvoir de séduction, en sa patience pour démolir vos défenses, en son désir de vous amener jusqu'au plus profond de votre vie, à ses sources intérieures et secrètes, parce qu'Il sait accompagner cette descente sans impatience et sans hâte. Quand je l'ai entendu dire deux fois: "l'eau que je veux donner ", j'ai compris qu'Il était habité par le désir ardent de nous noyer tous dans son courant" .*

*" Ne vous contentez pas seulement de ce que vous savez déjà sur Lui: parcourez le voyage dans l'intimité, voyage auquel vous avez la chance d'être invités. Au début je n'ai vu en Lui rien d'autre qu'un juif, mais petit à petit Il m'a conduit jusqu'à rendre possible que je le découvre comme le Seigneur, le Prophète et le Messie, comme Celui que j'attendais depuis toujours sans le savoir. Ayez le courage de l'appeler avec des noms nouveaux, avec ceux qui n'apparaîtront jamais dans les manuels desséchés de vos bibliothèques<sup>3</sup>.*

Le service que chacun de nous est appelé à vivre comporte patience, écoute, vérité. Le thème de Fatima, cette année, est " Vivre dans la vérité " (8<sup>o</sup> commandement) il implique un chemin de purification, mais aussi la capacité d'accepter le cheminement graduel des personnes et des équipes qui veulent arriver à la plénitude de la connaissance du Christ et à la sainteté. Cela demande d'être capable de mettre des racines profondes et d'avoir des yeux limpides pour voir le Christ, de veiller à ce que ce soit Lui la force et la source de notre vie ensemble. Il faut faire attention aussi, aux nouveaux noms avec lesquels le Christ se révèle à travers les différentes cultures. Il faut enfin

<sup>1</sup> D. Aleixandre, dans "Passione per Cristo, passione per l'umanità", Paoline, Milano, 2005, pp. 111-114

<sup>2</sup> note n°1

<sup>3</sup> note n°1

vérifier les stratégies pour rejoindre le sommet de notre foi, qui nous porte tous à dire : “ C’est le Seigneur ”.

*“ N’ayez pas peur de reconnaître la soif qui est en vous, et ne faites pas l’erreur de croire que votre condition de chrétiens engagés vous dispense de la précarité et de la vulnérabilité qui caractérisent chaque être humain: changez votre attitude de "donateurs" perpétuels et sentez-vous des pèlerins avec ceux qui marchent et des chercheurs avec ceux qui cherchent. Alors seulement, vous vivrez, en effet, la surprise joyeuse d’être évangélisés par ceux auxquels vous voulez annoncer l’Evangile. Apprenez à mieux écouter et, au lieu de prêcher et de tant diriger, devenez experts dans le questionnement, le dialogue et le partage avec les autres de cette pauvreté qui nous rend tous égaux. En effet, seulement si vous expérimentez votre soif vous pourrez entrer dans le jeu que j’ai appris à côté du puits: l’homme assoiffé qui m’a demandé de l’eau s’est révélé celui qui a apaisé ma soif, et cela m’a convaincue par la suite à parler de lui à mon peuple. Sur l’expérience missionnaire avec son peuple, la Samaritaine pourrait nous parler des stratégies qu’elle a employées pour le conduire vers Jésus: elle avait aussi appris de Lui à être experte en humanité, à relier les désirs assoupis au plus profond de chacun et à chercher les " points de rupture " qui peuvent laisser passer la grâce, car c’est là que le Seigneur travaille. Elle nous dirait que pour cette mission, il faut mieux mettre de côté les " individualités réalisées professionnellement et affairées dans des engagements spirituellement inoffensifs ", parce que seulement les " chercheurs de puits ", sont capables de s’approcher et de " toucher ", de perdre du temps et d’aller au-delà des apparences, et d’aider les autres à éclairer la source qui est eux ”<sup>4</sup> .*

A la base de notre vie en commun, il y a les mots du P. Caffarel: “ Cherchons ensemble ”. C’est une tâche qui n’est pas conclue et qui nous invite, à travers le service, à être moins fonctionnaires et plus chercheurs, capables de reconnaître l’action de Dieu dans l’histoire de notre temps. Quelles stratégies nous suggèrent l’époque et les situations que nous vivons?

*“Cependant je vous préviens, soyez prêts: Il peut vous attendre n’importe où, à n’importe quel midi de votre vie quotidienne, juste au moment où vous étiez pris par des préoccupations sans importance, des disputes réciproques ou des controverses anciennes sur des titres et des privilèges. Si vous vous arrêtez à l’écouter, vous êtes perdus à jamais. Au début, Il vous demandera quelque chose de simple (" donne- moi à boire", " va, appelle ton mari “), mais à la fin, vous rentrez chez vous sans eau, sans cruche et avec la soif, avant inconnue, d’attirer à Lui la ville toute entière. Accueillez la nouvelle surprenante, que c’est le Père qui vous cherche et souhaite la réponse de votre adoration. N’ayez pas peur de ce mot, si étrange aux oreilles du monde, parce que c’est “ l’autre terre ” à laquelle vous avez été appelés, comme Abraham. Laissez derrière vous les terres anciennes qui vous soutenaient et enfoncez-vous dans cette passion pour le Seigneur et pour son Règne, où, comme voulait Benoît de Norcia, rien ne s’antépose à son amour; et ce que le psalmiste proclamait: "Meilleur que la vie, ton amour!" (Ps 63, 4) devient une forme d’existence”<sup>5</sup>.*

Comment nous sommes arrivés à cette rencontre? Quelles préoccupations, quelles attentes, quelles joies portons-nous de notre terre et de nos pays? Avec quelles perspectives souhaitons-nous repartir? Qu’allons essayer de construire dans cette rencontre? La rencontre commence par la demande de Jésus à la femme: “ Va, appelle ton mari”. C’est l’allusion au symbolisme conjugal de l’alliance. La femme pressent le rôle de Jésus comme homme Dieu - “ **Je vois que tu es un prophète** “ - et lui demande de trancher la question qui divise les juifs et les samaritains à propos du lieu légitime de culte. Jésus prend l’occasion de cette question pour préciser le juste rapport avec Dieu, le Père, devenu possible par le don de l’Esprit de vérité promis par Jésus. Le thème de l’alliance, rappelé par la métaphore du mariage, est inséparable de celui du culte.

Dans l’Evangile de Jean, Jésus, comme Messie ou Christ, se présente comme le seul légitime mari. (Jn 3, 28-29). De même, dans le dialogue avec la femme de Samarie Jésus se présente à la fin comme le Messie qui porte à l’accomplissement la révélation de Dieu: “ C’est Moi, celui qui te parle” (Jn 4, 25-26). Il a fait comprendre à la femme que sa situation actuelle d’épouse ne

<sup>4</sup> note n°1

<sup>5</sup> note n°1

correspond pas à la logique de l'alliance, car elle vit avec un homme qui n'est pas son mari. Ce fait porte la femme à reconnaître Jésus comme un " Prophète". Lui, donc, est accrédité pour définir la question du lieu légitime de culte. Ainsi dans cette perspective, les " cinq maris" de la femme de Samarie représentent la situation religieuse des samaritains, qui, par le schisme du temple de Jérusalem ont perdu le rapport d'alliance avec Dieu.

Jésus répond à la femme avec une invitation qui l'interpelle directement: " Crois-moi, femme... ". Jésus annonce l'arrivée du moment qui marque la fin du schisme entre les juifs et les samaritains, parce qu'Il inaugure le temps d'une nouvelle relation avec Dieu, le Père (Jn 4,20). C'est le culte " en esprit et en vérité" (Jn 4,24). La " vérité " est la révélation définitive de Dieu par Jésus Christ, le Fils, le seul en mesure de révéler le Père (Jn 1,14.17.18; 14,6.9). L'Esprit est celui promis par Jésus aux disciples comme " Esprit de vérité", maître intérieur et guide à la révélation complète (Jn 14,17; 16,13). Avec le don de l'Esprit, qui fait pénétrer la vérité dans l'intime des croyants, Jésus rend possible alors, le culte au Père " en esprit et en vérité". Les vrais adorateurs participent donc au rapport filial de Jésus, le Christ. Nous en parlerons l'année prochaine.

### **1. La proposition de cette année: " Aller en mission ".**

A la fin de ce collège nous souhaitons porter le message de joie reçu ici, aux amis de nos pays. Nous ne pouvons pas enfermer l'évangile dans nos murs et penser, avec effroi et désespoir, à ce qui se passe au dehors; dans certains pays notre proposition intéresse de moins en moins, et dans d'autres il nous manque les énergies pour la réaliser. L'Evangile nous demande justement, de rencontrer les hommes et les femmes de ces sociétés. L'Eglise au cours de toutes ces années, à partir du Concile, nous a encouragé à sortir pour aller vers ce monde; même si c'est un risque et un défi.

Nous vivons du point de vue économique, social, politique et religieux une situation sur laquelle nous ne pouvons plus fermer les yeux. Nous avons un trésor, -une belle nouvelle pour l'homme- mais lorsque nous voulons le faire connaître, le communiquer à nos amis, nous sommes en difficulté: le trésor est comme empaqueté dans des idées compliquées, des institutions lourdes qui le tiennent prisonnier. Le message chrétien apparaît comme incoutable à nombreux de nos amis. Il est clair que ce qu'ils comprennent n'est pas ce que nous pensions dire; nos formulations chrétiennes apparaissent tellement éloignées du monde quotidien des gens, de leurs façons de penser et de leurs préoccupations de chaque jour, qu'elles font l'effet d'une langue étrangère. Incoutable, la proposition chrétienne apparaît aussi inacceptable: car elle se présente comme un discours déjà confectionné qui prétend imposer la vérité et dicter des comportements anachroniques.

Souvent les amis qui habitent nos villes ont, désormais, une autre mentalité: ils ont une culture " laïque ", pour ce qui concerne la vieille chrétienté, culture qui refuse les arguments d'autorité. Les problèmes de l'homme doivent être affrontés au niveau de l'homme; tout est à construire dans la recherche, dans le débat, sans pouvoir compter à priori sur des réponses qui viennent de la tradition ou de quelque institution influente, encore moins s'il s'agit d'institutions religieuses, car croire en Dieu ne constitue plus la toile de fond de la vie des individus et des sociétés. Les significations, les valeurs doivent être cherchées en partant de l'homme. Sous d'autres formes, le même problème se manifeste dans d'autres cultures au travers des sectes, formes d'église impliquée avec le pouvoir...

Devant ce type de monde et de culture, l'Eglise risque de proposer la foi avec des modes et des expressions, que seuls ses fidèles déjà convaincus comprendront. On a l'impression de se trouver face à deux univers de sens complètement différents. Est-il possible de les mettre en communication? Est-il possible de repenser, de reformuler la foi chrétienne de façon à ce que son contenu soit écouté par les hommes d'aujourd'hui?

## 2. Va, appelle ton mari.

*"Jésus lui dit: " Va, appelle ton mari et reviens ici". La femme lui répondit : "Je n'ai pas de mari". Jésus lui dit : "Tu as bien fait de dire"je n'ai pas de mari"; car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari; en cela tu dis vrai" " (4 , 16-18 ).*

Jésus a compris que la femme a été frappée et fascinée par ses paroles, mais Il ne veut pas qu'elle fasse des pas qu'elle n'accepterait, n'accueillerait, ne voudrait pas elle même. Il se réfère donc, tout de suite à sa vie personnelle et à son histoire matrimoniale, qui n'est certes pas exemplaire. Il est évident, que cette femme doit mettre de l'ordre dans sa vie. C'est un pas important: le chemin de la foi ne peut pas être séparé du fait de " mettre de l'ordre " dans sa vie. Elle doit changer quelque chose. Elle est invitée à le faire<sup>6</sup>.

Il n'y a pas seulement une signification personnelle, mais aussi collective: la vie affective tourmentée de la Samaritaine devient d'une certaine façon, le symbole du péché et de l'idolâtrie de son peuple: la Bible raconte que les Samaritains avaient bâti (2 R 17, 29ss) cinq temples aux Baal (= idoles païennes; notons qu'en hébreux " Ba'al " veut dire aussi mari). Pour elle, comme pour son peuple, rencontrer Jésus c'est renoncer à la vie d'avant, mettre de coté habitudes et passions, pour commencer une vie nouvelle dans la liberté de l'Esprit, symbolisé par l'eau donnée par Jésus.

Quand nous disons " Dieu ": qu'est-ce que nous voulons dire? Quand nous disons " Jésus Christ est notre sauveur ": qu'est-ce que nous voulons dire? Quand nous disons " croire en l'Eglise ": qu'est-ce que cela veut dire? Et quand nous disons " je suis équipier " qu'est-ce que cela signifie? Donner des réponses à ces questions, à ces défis suscite des peurs compréhensibles; s'aventurer dans des manières de penser et dans des horizons culturels nouveaux comporte de renoncer à des paroles, des images, des habitudes mentales qui nous viennent d'une tradition que nous avons assimilée dans notre histoire personnelle, et qui constituent une référence intouchable de notre identité. Nous ne devons pas avoir peur, ni craindre de nous laisser interroger par de nouvelles cultures, ni d'entrer dans les nouvelles régions du monde, de nous mettre en discussion, de dialoguer avec nos amis: c'est l'Evangile même, qui nous le demande. En partant de Jérusalem vers tous les pays du monde. Bien enracinés en Jérusalem et dans les sources de notre expérience nous ne devons pas avoir peur de partir. Le Christ, assis au bord du puits, est certain de trouver les routes pour arriver au coeur de l'homme, d'hier et d'aujourd'hui.

Quel est le point de départ pour se rencontrer? Jésus s'adresse à une femme concrète, pour nous dire que c'est de l'homme/de la femme que nous devons repartir. Qui est l'homme? Quelles sont les voies pour réaliser et sauver sa propre humanité, si fragile et si menacée? Ce sont les questions que l'homme d'aujourd'hui se pose. Partir de ce point permet au message chrétien d'être proposé à tous; et permet aussi de se trouver sur le terrain où le message est né. Jésus ne s'est pas présenté en se faisant valoir comme Dieu ou comme fondateur d'une religion; il a vécu en tant qu'homme les questions et les espoirs de l'homme de son époque; et, en allant jusqu'au bout de son humanité, il a ouvert une voie, a tracé une réponse tellement définitive à la question de sens que, ceux qui l'ont suivi ont reconnu la " Parole de Dieu ", le " Fils de Dieu ".

Partir de la question sur le sens, pour affronter le problème de son propre destin est typique de la " modernité ". Les sociétés traditionnelles ne connaissaient pas cette interrogation. Tant que les sociétés restent stables, les convictions collectives sont fortes et fournissent une réponse à tout: un sens clair, établi, incarné dans les coutumes, dans les systèmes d'idées et de rites, fondé sur la religion, sur la croyance collective dans un autre monde, supérieur, qui fonde et gouverne notre monde fragile et éphémère. La pensée chrétienne a longtemps servi de support idéologique à sociétés de ce type. On parle de " chrétienté ". Les sociétés modernes sont, au contraire, mobiles et toujours en mouvement. Petit à petit l'individu prend conscience de sa singularité; sa place et son rôle, au sein d'une société toujours plus diversifiée et complexe, ne sont plus clairs. Les références

<sup>6</sup> Notons: cinq maris plus un. L'Evangile nous suggère que la femme doit rencontrer le "septième". Il arrive en dernier, mais il n'est pas dans la série des précédents. Elle devra le rencontrer comme l'exceptionnel, l'unique.

traditionnelles sont bouleversées: elles deviennent fragiles, précaires, non transmissibles; il y a une désaffection envers les institutions porteuses de sens et de rôles (qu'il s'agisse de la famille, de l'école, des idéologies, des partis). Dans ce type de société les Eglises et les religions instituées sont en crise au profit d'un subjectivisme religieux où chacun prend ce qui lui convient, ce qui lui fait plaisir.

L'individu est reconduit à son propre jugement, il ne peut se fier à des pratiques ou à des certitudes escomptées; désormais il a confiance seulement dans son expérience personnelle; aucune institution qui prétende parler, en se basant sur son autorité, ne peut envisager offrir un code global de sens. Nous voici, donc, nous les hommes " modernes ", seuls devant le sens de notre vie. Mais nos sociétés ne peuvent rien faire d'autre que nous inciter à vivre au jour le jour, fuyant devant les grandes questions sur lesquelles elles n'ont de certitudes à donner et de perspectives sur lesquelles se baser.

Le christianisme a certainement quelque chose à dire sur les grandes questions de l'homme. Mais, il ne peut le faire en se présentant comme un système compact de vérités déjà établies d'en haut. Il doit reprendre le défi de partir de l'homme et de sa recherche de sens.

Mais que voulons nous dire par " sens "? Tout d'abord il ne s'agit pas d'une construction intellectuelle, d'un système d'idées qui nous expliqueraient la vie et nous diraient quoi faire.

"Sens " c'est la voie qui s'ouvre chaque jour concrètement devant nous et qui promet, en quelque sorte, de nous réaliser, de nous sauver du désarroi et du sens de l'absurde qui naît de l'affrontement entre l'appel de l'homme et le silence incompréhensible du monde. Malgré les menaces quotidiennes, nous partons pour notre aventure avec l'espoir de trouver quelque chose de bon qui réponde à notre attente. L'événement primordial qui nous indique la bonne route, qui donne " sens " (qui me fait sentir bien, "chez moi", qui m'indique la juste direction, qui donne une signification à ce que je fais), c'est la rencontre: la rencontre avec le regard et la parole de l'autre.

**C'est surtout la relation humaine qui produit sens. C'est l'expérience de chaque jour: ce qui donne sens, et éclaire notre vie concrète c'est toujours un regard bienveillant, un mot de confiance et de promesse. Pour que ce nous vivons ait un sens, il faut que nous soyons reconnus à travers nos actes, qu'ils soient significatifs pour quelqu'un, et qu'ils soient confirmés par des liens et des pactes verbaux. Quand nous vivons le deuil d'une personne chère, le sens vacille: nous avertissons alors, que les gestes quotidiens qui composaient notre vie, étaient liés à la relation avec la personne disparue, et maintenant ils risquent d'être insignifiants. **Qu'est-ce que donne du sens, sauve, justifie notre vie sinon une parole d'amour: une parole qui nous lie et qui est prometteuse? On ne devient homme que dans l'univers de la parole: une parole bienveillante, prometteuse, à laquelle on peut se fier, sur laquelle on peut baser son propre cheminement.****

L'amour parmi les hommes en est une preuve –du plus humble et quotidien à celui plus important comme par exemple le mariage- qui trouve sa solidité dans la parole donnée et échangée. Malgré tous les risques du manque d'authenticité, de mensonge, de fragilité, seule la parole, source de don et de promesse, suscite confiance et espoir. A condition que la parole ne soit pas vide, mais se fasse chair: qu'elle prenne la forme d'une existence humaine qui devienne témoignage, qui indique la bonne manière de devenir hommes, qui aide ceux qui peinent à le devenir. Le sens de notre aventure est donc d'essayer de devenir des hommes, de consacrer notre vie et nos énergies à aider les hommes –on ne peut en exclure aucun - à trouver leur humanité. Est-ce le sens sur lequel nous pouvons nous retrouver, à côté de tous les hommes de ces sociétés qui se méfient si facilement des systèmes d'idées et d'appartenances? Est-ce le lieu où nous convoque aujourd'hui la mission chrétienne?

Certains, parmi nous, pensent que l'urgence chrétienne soit de renforcer le système des vérités chrétiennes et de reproposer une appartenance forte à l'institution. C'est un choix qui a ses raisons et ses risques. Il y a une autre voie proposée aux chrétiens: celle de se mettre à côté des hommes d'aujourd'hui et d'essayer de partager la recherche de sens, à expérimenter dans les conditions historiques actuelles, dans les défis et dans les luttes qui s'imposent pour sauver l'humanité de l'homme. Nous aussi, chercheurs de sens, en tant que " chrétiens"; et cela veut dire avec un certain

style; avec le pressentiment d'une direction; avec une confiance qui traverse les luttes et les défaillances quotidiennes. Nous, chrétiens nous sommes soutenus et enveloppés par un sens qui nous a été révélé et offert par la parole existence de Jésus; sens qui n'apparaîtra dans sa plénitude que lorsque l'oeuvre du salut de l'homme sera accomplie, mais qui se laisse déjà entrevoir dans l'histoire chaotique que nous construisons. La foi chrétienne ne consiste-t-elle pas à croire que, dans nos petites vicissitudes quotidiennes se construit un sens définitif où chacune de nos histoires personnelles sera prise en compte? C'est un pari: nous pouvons le faire parce qu'il repose sur la Parole constituée par la singulière aventure de Jésus de Nazareth.

### 3. Nous voulons voir.

La Samaritaine, à la question de Jésus, répond en employant le verbe voir qui n'indique pas seulement une prise d'acte, mais un chemin de foi déjà commencé. C'est la réponse à un cri, qui parcourt toutes les Saintes Ecritures, il traduit le désir du coeur de l'homme à chaque latitude et de toujours. C'est le désir de voir un visage, d'entendre un mot, d'expérimenter une présence qui donne fondement, sens, lumière et chaleur à la vie. Le cri résonne plein de tristesse, à la recherche d'une vision: " C'est ta face, Yahvé, que je cherche, ne me cache point ta face " (Ps 27, 8); son insistant, à la recherche d'une parole: " Ne sois pas sourd, que je ne sois, devant ton silence, comme ceux qui descendent à la fosse ! " (Ps 28, 1); son poignant, à la recherche d'une rencontre: " Mes yeux sont consommés d'attendre mon Dieu (Ps 69, 4).

En réalité, c'est Dieu lui-même qui a mis ce désir dans le coeur de l'homme. C'est Dieu lui-même qui enflamme le cri, en adressant en premier la parole à l'homme, en intervenant dans l'histoire pour l'acheminer vers la liberté et en soutenant la recherche de l'homme, pour que l'homme ne cesse de désirer et de chercher, même au milieu de l'obscurité et des déserts de la vie. Les amis de Dieu sont ceux qui s'adressent à Lui avec force, ceux qui avec plus de passion, de liberté et de courage le provoquent à sortir de sa cachette et de son silence.

C'est parce qu'ils ont pressenti et expérimenté quelque chose de la proximité de Dieu, qu'ils ne peuvent supporter la distance: " Jusqu'à quand, Seigneur, seras-tu caché? " (Ps 89, 47). "Où sont ta jalousie et ta puissance ? Le frémississement de tes entrailles et ta pitié pour moi se sont-ils contenus? Pourtant tu es notre Père (Is 63.15) ".

Moïse, " l'homme de confiance ", dans toute la maison de Dieu (Nm 12, 3), ose plus que n'importe quel autre<sup>7</sup>.

Job, ami tourmenté de Dieu, mis à l'épreuve et touché au-delà de tout entendement, a fini par discuter avec son Dieu. Aux prises avec les souffrances de la vie, disproportionnées et injustes, il n'accepte pas un Dieu "que par oui-dire " (Job 42, 5)<sup>8</sup>.

S. Jean, dans le prologue de son Evangile, reprend ce cri et cette histoire de la recherche de Dieu, et dans un verset il condense la nouvelle inouïe de l'incarnation: " Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils Unique Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître " (Jn 1,18).

Ainsi, la communauté chrétienne qui se forme autour de Jean peut écrire dans un sursaut d'étonnement et de joie: " ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie " (1Jn 1,1).

Le contenu de cette annonce est d'une force extraordinaire: " Ce mystère resté caché depuis des siècles et des générations et qui maintenant vient d'être manifesté " (Col 1,26); " Le mystère

<sup>7</sup> Il lui dit: "Fais-moi de grâce voir ta gloire" (Ex 33.18).Et il dit : "Je ferai passer devant toi toute ma beauté et je prononcerai devant toi le nom de Yahvé. Mais tu ne peux pas voir ma face car l'homme ne peut me voir et vivre. Voici une place près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand passera ma gloire je te mettrai dans la fente du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis j'écarterai ma main et tu verras mon dos ; mais ma face on ne peut la voir" (Ex 33-23).

<sup>8</sup> "Oh ! Si je savais comment l'atteindre, parvenir jusqu'à sa demeure ! Mais si je vais vers l'orient il est absent ; vers l'occident je ne l'aperçois pas. Quand il agit au nord je ne le vois pas. Il reste invisible, si je me tourne au midi." (Gb 23,3.8-9).

caché depuis des siècles dans l'esprit de Dieu, créateur de l'univers, est maintenant réalisé dans Christ Jésus notre Seigneur" (Col 1,15). Ce que veut transmettre la première génération de chrétiens c'est que Jésus est vraiment "celui qui était depuis le commencement", le Verbe qui était près du Dieu, Dieu lui-même.

Le récit évangélique nous montre des hommes et des femmes qui veulent voir, écouter, toucher Jésus. "Zachée cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus" (Lc 19,2-3). La femme avec l'hémorragie pense: "Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée" (Mc 5,28). Le jour où, Jésus se retire dans un endroit désert pour prier, Simone se met sur ses pas et quand il le trouve, lui dit: "Tout le monde te cherche!" (Mc 1,37). La foule le suit, ayant entendu parler de lui, et "Tous ceux qui avaient des infirmités se jetaient sur lui pour le toucher" (Mc 3,10). Nicodème va chez lui pendant la nuit pour lui parler (Jn 3). La foule des disciples le rejoint pour l'écouter (Lc 6,18). A Jérusalem quelques grecs s'approchent de Philippe et lui disent: "Nous voulons voir Jésus" (Jn 12,21).

En suivant Jésus, en l'écoutant, en vivant avec lui, en se faisant guérir par lui, le regard devient plus perçant, le cœur des disciples se purifie, et progressivement ils réussirent à voir dans le fils de Marie le Fils de Dieu. Mais c'est surtout en se sentant regardés, cherchés et aimés par Lui "ainsi": sans mesure, sans mérite, gratuitement, que ces hommes et ces femmes réussirent à voir réellement Jésus, à le reconnaître dans son mystère. C'est ce qui arrive au centurion sous la croix: "Voyant qu'il avait expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui s'écria: Vraiment cet homme était Fils de Dieu" (Mc 15,39). L'annonce donnée par la communauté de Jean est à la fois extraordinaire et urgente: il s'agit de la participation à la communion ecclésiale: "pour que vous aussi, vous soyez en communion avec nous". L'Eglise est mystère de communion qui vit de, et dans la communion trinitaire "Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ". Participer à cette communion est plénitude de joie.

N'éprouvons-nous pas, nous aussi, quelquefois, le désir ardent de voir Dieu, d'entendre plus clairement sa voix? Ne sommes-nous pas assaillis, parfois, par la nostalgie de sentir plus concrètement sa présence... si nous l'avons déjà entrevu, entendu, rencontré de quelque manière? Peut-être que le cri reste enfermé dans le secret des cœurs. Pourtant, il y a jours où nous voudrions avoir l'audace de Moïse, et demander à Dieu qu'il nous montre sa Gloire; il y a des saisons, où nous aimerions nous approprier des paroles de Job, et menacés par l'absurdité des événements que nous vivons, nous voudrions que Dieu nous donne une explication acceptable. La liberté, avec laquelle les orants de la Bible s'adressent à Lui nous fait du bien; nous aimerions apprendre d'eux, avant tout, la confiance mûrie au sein d'une relation vivante, assidue et patiente. Mais face à l'annonce de la communauté des disciples de Jean, nous pourrions être dans l'embarras et nous arrêter à distance en exclamant: Heureux êtes vous! Vous qui avez entendu, vu, contemplé, touché le Verbe de vie. Nous sommes en mesure de croire que cela vous est arrivé mais, c'est impossible pour nous. Saint Augustin, Père de l'Eglise, et important commentateur du Premier Epître de saint Jean, nous fait comprendre que les choses sont différentes: "La vie s'est manifestée dans la chair; elle s'est manifestée afin que les yeux voient ce que seul le cœur peut voir et qu'ainsi les cœurs guérissent. Seul le cœur voit le Verbe; mais avec les yeux du corps on voit aussi la chair. Nous pouvions voir la chair, mais pour voir le Verbe nous n'avions pas les instruments. Alors le Verbe s'est fait chair et nous avons pu la voir, afin d'obtenir la guérison de la vue intérieure qui seule peut nous faire voir le Verbe". (S. Augustin, Comm. 1Jn 1,1).

Nous pouvons alors nous demander: où vivre cette rencontre? Si ce n'est dans la Palestine d'il y a 2000 ans, où? La réponse de la samaritaine nous ouvre un horizon nouveau, vers l'expérience de la communauté post pascale. "Le Seigneur": c'est le ressuscité, l'expérience de Celui qui guide notre vie. A ce sujet, le Premier Epître de saint Jean nous éclaire: nous rencontrons le Seigneur dans l'Eglise. C'est dans l'espace de la communion ecclésiale que nous pouvons voir, contempler le Christ, l'entendre, le toucher. C'est l'Eglise dans son mystère, qu'il faut s'efforcer

d'intercepter dans l'Eglise visible, et dans celle plus cachée, au delà des limites mesurables. L'appartenance à l'Eglise est garantie de la vérité de la vision.

"L'Eglise est notre mère parce qu'elle nous donne le Christ. Le voir vraiment, ne rend plus nécessaire d'exorciser les apparences pour contempler et aimer l'Eglise comme une mère. Il n'est même pas nécessaire de conserver la fraîcheur ou l'ingénuité des premières années. Aujourd'hui encore, l'Eglise me donne Jésus. Elle m'aide à le comprendre, elle m'apprend à le voir, elle conserve sa présence pour moi. Affirmer cela, c'est tout dire. Qu'est-ce que je pourrais savoir de lui, quel lien pourrait subsister entre lui et moi, sans l'Eglise? Où se seraient enlisés, je ne dis pas son souvenir ou son nom, mais son influence vive, l'action de son Evangile et la foi dans sa personne divine, sans la continuité visible de son Eglise? Sans l'Eglise le Christ disparaît, ou se fragmente, ou bien s'annule" (H.de Lubac, *Paradosso e mistero della Chiesa* " Milan, 6-7).

Les orientations de Lourdes, à ce propos, indiquent aux équipes deux voies sur lesquelles s'acheminer: le mouvement (service au mouvement) et la communauté ecclésiale (service à l'Eglise)<sup>9</sup>.

#### 4. "Je vois que tu es un prophète"

La femme comprend que Jésus n'est pas un homme quelconque, et elle continue son dialogue avec lui: "La femme lui dit: " Seigneur, je vois que tu es un prophète" (4,19-26).

Voici le moment décisif du rapport entre la Samaritaine et Jésus. Face à un prophète, elle pose une question de caractère religieux: où doit-on adorer Dieu? A partir de cette question, Jésus la fait progresser un peu plus et d'une manière décisive, en la conduisant à comprendre le contenu du don de Dieu: c'est-à-dire que le Père peut être adoré maintenant en Esprit et en Vérité. Connaître le don de Dieu signifie, fondamentalement pour la Samaritaine, savoir que l'homme qui est devant elle n'est pas seulement quelqu'un avec qui parler d'arguments religieux. Le pas décisif sera de comprendre " qui est " ce Jésus qui est face à elle et qui lui adresse ces paroles. Il ne semble pas parler directement de lui-même mais nous qui lisons, nous savons ce que Jésus va prononcer: " Je suis la Voie, la Vérité, la Vie " (Jn 14,6). Jésus parle à la Samaritaine de cette vérité où il faut adorer Dieu: c'est lui-même la Vérité, parce que c'est Dieu qui se manifeste en tant qu'homme. On n'adore pas Dieu dans un lieu, on ne l'adore pas seulement en récitant des prières ou faisant des actes de culte. On adore Dieu en entrant dans le mouvement même de Jésus, qui va vers le Père ; en rencontrant ce Jésus, qui est la Vérité de Dieu présente dans le monde, en entrant avec Lui dans la condition de fils et en le suivant.

Maintenant, la femme apprend à donner un nom à ce don, dont elle avait pressenti la beauté et la grandeur. Adorateurs aussi "en Esprit": pas simplement "spirituellement" (c'est-à-dire une adoration purement intérieure), mais cela veut dire: dans l'Esprit que Jésus donnera dans la Pâques. Jésus renvoie au moment où lui, la Vérité avec le don de l'Esprit, rendra vraiment accessible le Père. Elle ne comprend pas seulement qui est Jésus, mais aussi qui est Dieu, parce que Jésus l'appelle "Père" et dit que le Père " cherche tels adorateurs " en esprit et en vérité. Voici que le cheminement de la femme arrive au moment culminant: Jésus se présente comme celui qui vraiment répond à sa recherche. Elle cherche le Messie, comme tous les samaritains, qui attendent un messie restaurateur de toute chose: "Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle le Christ): Quand il viendra, il nous dévoilera tout ". La réponse est: "C'est Moi, celui qui te parle". Le point d'arrivée est certain, mais on procède graduellement. Tout d'abord le prophète.

<sup>9</sup> "Vivre les Equipes Notre Dame comme un "service des couples pour les couples" Se mettre au service du Mouvement est une réelle nécessité : cela nous rend serviteurs du couple, de la famille, de l'Evangile, du mariage et de la vie". Nous devons chercher ensemble de nouvelles méthodes, pour que les équipes et les équipiers agissent de plus en plus dans l'Eglise.

## A. Jésus prophète

L'espoir des hébreux ne s'épuisait pas dans le Messie. Nous en avons un témoignage important dans les Actes des Apôtres 3, 22-23 où nous pouvons lire: " Moise d'abord a dit: " Le Seigneur Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète semblable à moi; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira. Quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du sein du peuple". C'est une citation approximative du Deutéronome (18,15-18) et du Lévitique (23,29), un des textes les plus importants sur l'espoir que les hébreux nourrissaient dans la venue d'un prophète à la fin des temps, qui aurait apporté le salut au peuple. Pour les premiers chrétiens, cette espérance en la venue d'un prophète s'est réalisée en Jésus. Nous trouvons, par exemple, un texte de Jean qui témoigne cette attente du prophète: " Les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander: " Qui es tu?" (...) et dit: " Je ne suis pas le Christ " (...) " Es-tu le prophète?" Il répondit: "Non"" (Jn 1,19-28). Il dit justement le prophète, pas un prophète.

Luc, dans les Actes comme dans l'Evangile, présente souvent Jésus comme le prophète attendu. À côté du discours de Pierre après la guérison du malade du Temple (Ac 3,12-26) dans le quel Jésus est présenté comme le prophète attendu, nous avons celui prononcé par Etienne avant être lapidé qui répète la même idée: " Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté? Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, celui-là même que maintenant vous venez de trahir et d'assassiner" (Ac 7, 51-53). Nombreux sont les textes où Luc, dans son Evangile, présente Jésus comme prophète. Les deux disciples d'Emmaüs, par exemple, expliquent à l'inconnu que Jésus " qui s'est montré un prophète puissant en oeuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple" (Lc 24,19).

Luc 13,31-33 est un texte important. Luc est le seul à le reprendre, et il exprime ainsi sa théologie personnelle. Quelques pharisiens mettent Jésus en garde à propos des intentions d'Hérode; Jésus leur répond, avec ces paroles: "Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem". Jésus est lui-même convaincu d'aller à la rencontre de la mort, mais il voit sa mort comme conclusion logique de son ministère prophétique. Et sa mort ne peut arriver qu'à Jérusalem, comme témoigne le texte suivant: " Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes..." (Lc 13, 34).

Dans le texte 7,16 c'est la foule qui reconnaît Jésus comme un grand prophète après la résurrection du fils de la veuve de Naim. C'est un rappel évident à Elie et Elysée (1Roi 17, 17-24 et 2Roi 4,8-37).

Dans Luc 7, 39, nous trouvons un récit surprenant qui nous fait comprendre le rôle authentique du prophète vu par le pharisien et par Jésus. Jésus est invité chez un pharisien, une femme pécheresse entre dans la salle, Jésus l'accueille et le pharisien se dit en lui-même: " Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse!". Drôle d'idée de prophète de la part du pharisien! Pour lui, le prophète doit être un devin, digne et intouchable, il doit se contenter de dévoiler le péché, d'être l'accusateur des fautes des autres sans se préoccuper du destin du pécheur! Pour le pharisien, le prophète n'a pas rien à voir avec la conversion. Mais un prophète qui n'offre pas d'espoir, comme fruit de la conversion, n'est rien. Alors que, Jésus avec un seul geste, en accueillant la pécheresse, se comporte comme un vrai prophète.

Le texte le plus important de Luc est, sans aucun doute, celui de la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth, (Lc 4,16-30). D'abord, parce que c'est un texte beaucoup plus développé que dans les autres évangiles, signe de l'importance que Luc lui attribue. Puis, parce qu'il est placé au début du ministère de Jésus. Ce sont les premières paroles publiques, que Luc met dans la bouche de Jésus. C'est d'une certaine façon son programme, un programme prophétique. Dans le texte, Jésus se présente comme le prophète. En effet, non seulement, il se compare à Elie et à Elysée, figures type du prophète de l'Ancien Testament, mais il présente aussi sa mission et son oeuvre, à la lumière du célèbre texte d'Isaïe: " l'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi... il m'a envoyé

porter la nouvelle aux pauvres, panser les coeurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé” (Is 61).

Nous pouvons citer aussi Jean 6, 14 qui conclut le récit de la multiplication des pains, en faisant écho au Deutéronome 18,18: “ A la vue du signe qu’il venait de faire, les gens disaient: “ C’est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde!”“.

Ce ne sont pas seulement les premiers chrétiens à voir vu dans l’oeuvre de Jésus l’accomplissement de l’espoir d’Israël, exprimé dans les textes prophétiques, mais l’oeuvre même de Jésus fut celle d’un prophète. De plus, Jésus est le prophète, celui que le Seigneur avait promis et qu’Israël attendait.

## **B. L’église est-elle prophète?**

C’est une autre question qui est posée fréquemment. Trop souvent, il existe une grande confusion! On dit, par exemple, qu’un document d’une conférence épiscopale est ou n’est pas “prophétique”. On dit aussi que l’Eglise, à l’imitation de Jésus prophète, a une mission prophétique, qu’elle aussi est “ prophète”. Si nous voulons que ces affirmations soient pertinentes, nous devons clarifier les mots et les idées.

Comme nous avons vu, dans le livre des Actes des Apôtres, le jour de la Pentecôte, Pierre, pour expliquer la situation, fait référence au texte de Joël 3, 1-5: l’Esprit Saint a été donné aux croyants et tout le peuple est devenu prophète ( Ac 2,14-36 ). Dans le livre des Actes, comme nous avons vu, dire que quelqu’un a reçu l’Esprit Saint équivaut à dire qu’il est devenu prophète. De plus, dans la conception de prophète de l’époque, l’Esprit était nécessairement lié à prophétie.

D’un point de vue général, il est juste d’affirmer que l’Eglise est prophétique. D’autant plus qu’elle est la messagère de la parole de Dieu, fonction essentielle du prophète, en qualité de témoin privilégié de la Parole par excellence, Jésus Christ. Nous pouvons ainsi dire que l’Eglise, en tant que communauté de croyants, est prophétique, elle a une mission prophétique, ouverte à tous les peuples.

Si nous souhaitons être un peu plus précis, nous devons souligner quelques nuances. En effet, dire que l’Eglise est prophétique, ne veut pas dire que tous ses membres soient appelés à l’exercice concret de la fonction prophétique; il faut admettre que seulement quelques membres de cette grande communauté reçoivent, de fait, cette mission prophétique.

Ce que l’Eglise dit à travers les affirmations et les décisions de ses représentants officiels, est-ce prophétique? Nous avons dit que le prophète porte une parole d’exhortation et d’espoir aux personnes concrètes dans des circonstances historiques bien précises; que le prophète est bien enraciné dans la vie de son peuple, dans un lieu déterminé et un temps bien précis. Sous cet aspect il est impensable que l’Eglise ait une parole prophétique universelle. Dans le monde d’aujourd’hui, les situations sociales et humaines sont extrêmement différentes. Si nous voulons que la parole soit écoutée et accueillie par tous, elle doit rester à un niveau très général; et elle ne pourra donc pas être considérée prophétique. On ne peut pas être prophète aujourd’hui en Russie et demain au Guatemala, l’affirmer et le croire signifierait, de fait, nier la réalité de l’Incarnation de la Parole, de l’Incarnation de Jésus Christ.

Toutefois, à l’intérieur de cette même Eglise, des gestes, des discours ou des comportements, qui ont une signification pour l’Eglise universelle, peuvent être définis “ prophétiques”. Par exemple, François d’Assise, dans son vibrant appel à la pauvreté évangélique dénonçait la situation de l’Eglise de son temps profondément liée à l’argent et au pouvoir politique, mettant ainsi en marche un mouvement d’extrême importance pour la réforme de l’Eglise. On peut dire de même, pour la convocation du concile Vatican II de la part de Jean XXIII. Le fait de la célébration du concile constituait en effet une profonde invitation à une conversion authentique, à un changement radical et à un espoir nouveau.

Face de cette présentation “ locale” du mot prophétique, on pourrait répliquer que le message évangélique est universel et que la parole de Dieu ne connaît pas de limites. Mais

heureusement, selon l'exemple du Christ, cette parole s'incarne et se concrétise dans des circonstances diverses.

Prétendre qu'il existe une parole prophétique universelle, planétaire est un contresens. Nous avons constaté dans les textes prophétiques de l'Ancien Testament (on peut l'affirmer aussi pour le Nouveau Testament) jusqu'à quel point le message des prophètes, enraciné dans le temps et dans l'espace, était différent. La campagne et la ville étaient des éléments qui conditionnaient, qui marquaient le message concret des prophètes. L'histoire de l'époque, le tempérament des prophètes, les problèmes auxquels ils répondaient, faisaient corps avec le message même. Les paroles prophétiques ne sont pas interchangeables. Pour dire une parole prophétique authentique, il faut être inséré dans le groupe et dans la communauté à qui elle est adressée. Nous ne pouvons pas venir du dehors pour " prêcher la bonne nouvelle prophétique". La parole prophétique naît de l'intérieur grâce à la force de l'Esprit.

Dans ce sens les églises locales et les différentes communautés chrétiennes, donc aussi notre mouvement, peuvent et doivent jouer un rôle prophétique dans les sociétés où elles vivent. Elles doivent avoir une parole, une conduite et une vie de foi prophétiques. **Elles doivent édifier la société des hommes avec l'exhortation et la consolation, avec le jugement critique et avec l'espoir dont elles doivent être messagères. Jugement critique de la société à tous les niveaux: politique, social culturel, humain. En mettant à nu les attitudes, les conduites, les institutions, les valeurs qui ne sont conformes au message évangélique. Dans les moments de désespoir, qui sont nombreux, elles doivent être porteuses de l'espérance dans la vie promise et apportée par le Christ.**

Cette parole prophétique de la communauté croyante sera nécessairement différente selon les lieux et les époques, selon les problèmes et les circonstances concrètes. Les paroles prophétiques pourront aussi être opposées entre elles, comme on peut le voir dans les textes des prophètes de l'Ancien Testament. Car ce qui compte n'est pas tant le contenu concret que l'attitude de foi, qui pousse les communautés à s'engager corps et âme dans l'annonce de la parole qui embrasse tous les aspects de leur vie.

L'Eglise, alors, est-elle prophétique? Oui, mais dans la vie, dans la parole et dans la conduite de chaque église, dans le temps et dans l'espace où chaque église vit et se développe.

La parole de l'Eglise est prophétique? Elle peut l'être dans les paroles et dans les gestes de chaque communauté croyante pour les hommes et pour les femmes de la société où ils vivent. Mais pas partout et pour toujours, pas au niveau universel et indépendamment du moment concret.

### C. Prophètes dans l'Eglise d'aujourd'hui?

C'est un problème qui revient souvent quand on parle des prophètes. La réponse ne peut être qu'affirmative. Non seulement il y a des prophètes dans l'Eglise, mais nous ne pouvons pas nous passer d'eux. En effet, qui pourrait affirmer que la communauté des croyants n'a plus besoin d'être édifiée avec l'exhortation et la consolation, avec le jugement et l'espérance? Qui oserait dire que l'Eglise a désormais atteint un tel degré de perfection dans l'amour et dans la communion, et n'a donc plus besoin à son intérieur de l'exhortation critique et de l'appel au dynamisme créateur de l'espoir? La fidélité à Dieu et aux frères dans notre Eglise est désormais tellement parfaite qu'il n'y a plus besoin d'hommes et de femmes qui dénoncent les institutions de l'Eglise, quand elles ne sont plus signe du royaume? L'exercice du pouvoir, la pratique du service dans l'Eglise sont-ils tellement transparents dans les rapports avec le croyant que la contestation prophétique est alors dépassée dans ce domaine? Nos rapports et ceux de l'Eglise " officielle" avec l'argent sont-ils tellement nets jusqu'à exclure le besoin des cris d'alarme, dans le sens prophétique, sur l'exemple d'Amos ou de Michée? La mission des prophètes de l'Ancien comme du Nouveau Testament, comme nous avons souvent répété, c'est d'édifier la communauté avec l'exhortation et la consolation, elle assumera souvent la forme et les façons des prophètes bibliques d'autrefois, qui dérangent et gênent, qui crient et ne sont pas écoutés, qui réveillent la parole de Dieu et souffrent persécution et mépris à cause de

la fidélité à la Parole qu'ils actualisent et rendent présente et vivante. Est-ce que notre manière de parler et de vivre l'amour a trouvé dans l'Eglise des parcours accessibles à tous les hommes?

Le prophète chrétien a la mission de rendre actuelle la Parole, c'est-à-dire Jésus Christ, pas en la répétant, mais en la rendant actuelle. En faisant ainsi, il montre nécessairement l'incohérence et la distance qui sépare la Parole de la "réalité" vécue par les croyants au niveau individuel et communautaire. Naturellement, personne n'apprécie qu'on lui montre la différence existante entre ses paroles et ses actes, surtout quand il s'agit d'une institution!

En outre, dans les textes de l'Ancien Testament, nous voyons clairement que les prophètes naissent au sein des communautés par l'initiative exclusive de Dieu. C'est vrai qu'il y avait des prophètes fonctionnaires, mais ils ne furent pas reconnus comme prophètes car fonctionnaires. Ce n'est pas le visa de l'autorité à les rendre de véritables prophètes. Au contraire, il est difficile d'imaginer un vrai prophète qui ne soit pas, tôt ou tard, en contraste avec l'autorité.

Dans l'Eglise les prophètes ne sont constitués par personne; seulement l'Esprit les suscite. L'Eglise, la communauté des croyants, doit seulement les écouter, les examiner et savoir les reconnaître. Sans hâte mais sans perdre trop de temps. Dans ce sens, comme il arrive toujours quand il s'agit de prophètes, nous sommes sur un terrain délicat. En effet, il n'est pas nécessaire de penser à des prophètes acceptés par tous, toujours sûrs d'eux-mêmes, tous capables d'actualiser la même parole, à l'abri du risque de l'erreur. Nous ne croyons pas que les prophètes soient reconnus immédiatement, nous ne pouvons pas imaginer des prophètes qui conduisent une vie douce et sereine, sans souffrances et sans persécutions.

D'autre part, la critique pour la critique, le refus systématique du passé, le goût du nouveau pour le nouveau ne sont pas nécessairement signes de prophétie authentique. Les extrémismes sont eux-aussi, loin du prophétisme authentique.

Le prophète chrétien, donc, comme celui de l'Ancien Testament, sera souvent contesté pendant son ministère. Qu'il soit refusé ou accepté, c'est seulement sa mort qui fournira la preuve nécessaire pour la reconnaissance définitive. Comme ses prédécesseurs, le prophète acquiert sa véritable dimension prophétique seulement après sa mort. La vie du prophète est toujours signe de contradiction.

Prophètes chrétiens dans l'Eglise d'aujourd'hui? Oui, comme dans l'Eglise de toujours. Nous, prophètes dans l'Eglise d'aujourd'hui? Oui, si nous suivons les traces du P. Caffarel, car croire à l'actualité de Dieu signifie croire à la présence des prophètes au milieu de nous pour rendre actuelle sa Parole. Croire à la fidélité de Dieu et à son Eglise signifie croire à la présence de prophètes au milieu de nous pour rendre actuelle sa Parole. Croire à la fidélité de Dieu et à son Eglise signifie croire qu'Il ne permettra pas que s'endorme, se dissipe, se perde la force et le dynamisme de l'espérance. Pour cela, Jésus Christ, le prophète, est présent à travers les hommes et les femmes prophètes, qui chacun à sa façon, à une époque et un endroit donnés, actualisent la parole qui vivifie tous ceux qui croient en Lui.

## 5. Il devait traverser la Samarie

En s'éloignant de la Galilée et de la Judée, Jésus commence en Samarie la nouvelle mission. Il s'y était rendu avec les premiers disciples et à Cana de Galilée il avait exposé son programme (1,43; 2,1-11): " Jésus en fit le commencement des signes... et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui" (2,11). Maintenant, il y retourne pour ouvrir sa mission au monde, à travers les samaritains. Pour annoncer le culte universel (4, 20-26) et la mission universelle (4,31-32)<sup>10</sup>.

Jésus, bien sûr, pouvait passer en Galilée sans traverser la Samarie (en remontant le long de la vallée du Jourdain), mais l'évangéliste tient à situer ici l'épisode important de son ministère; probablement parce que la communauté de Jean avait des contacts étroits avec les milieux

<sup>10</sup> Jésus "quitta la Judée et s'en retourna en Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. Il arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, là se trouvait un puits... Fatiguait par la marche il s'assit au bord du puits". (4,3-6)

samaritains, mais surtout parce que la rencontre avec la femme samaritaine préfigure la mission de l'Eglise vers le monde païen (4,27-42; 12,20-24). La toile de fond est constituée par le puits de Jacob, qui est le lien avec la veine d'eau, qui de l'ancien patriarche arrive jusqu'au Christ, "source d'eau vive" (4, 14). Près de ce puits se rencontrent: Jésus, messie non reconnu par son peuple, et une femme samaritaine, héritière d'une foi que les juifs jugent non pure, et qui reconnaît le Messie.

Avec la femme de Samarie Jésus se révèle progressivement. La femme a honte de sa situation irrégulière, elle dit donc: "je n'ai pas de mari ". Jésus pour ne pas la blesser, apprécie et loue sa sincérité ("Tu dis vrai"). Jésus agit avec la samaritaine comme il avait fait avec Nathanaëlle: il montre/révèle sa connaissance mystérieuse et prophétique. En constatant que Jésus connaît les secrets de sa vie, la femme le reconnaît comme un homme de Dieu, elle dit donc: " Je vois que tu es un prophète! " (4,19). Le mot prophète (prophétés) ou envoyé de Dieu est une appellation que Jésus applique à lui-même (4,44), mais que les pharisiens lui nient (" Etudie ! Tu verras que ce n'est pas de la Galilée que surgit le prophète", 7, 52). En deux occasions Jésus est reconnu comme prophète: par la femme samaritaine, qui à partir de la connaissance surhumaine de Jésus conclut qu'il est " un prophète" (4,19); et l'aveugle guéri<sup>11</sup>. Entre ces deux scènes il y a un parallélisme: la reconnaissance de Jésus comme prophète est suivie par une révélation de Jésus à l'individu: dans le premier cas, il se révèle à la femme de Samarie comme " le messie" (4, 25-26); dans le second, à l'aveugle guéri comme " L'Homme". De plus, dans le cas de la samaritaine, on arrive à la fin à reconnaître Jésus comme " sauveur du monde" (4, 42); dans le cas de l'aveugle, Jésus lui-même se révèle comme " la lumière du monde" (9, 4). A chaque fois qu'il existe une rencontre personnelle authentique et que deux personnes se révèlent, Dieu lui-même se révèle.

La femme invite le prophète Jésus à clarifier la question sur le véritable culte: " nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne et vous dites : C'est à Jérusalem qu'est le lieu qu'il faut adorer" (4, 20)<sup>12</sup>.

La réponse de Jésus nécessite d'un pas en avant, d'un supplément de foi (" Crois- moi, femme"). Avec la venue du Messie le temps des temples pour l'adoration de Dieu est fini. L'adoration du Père, dans les temps messianiques, non sera pas liée à un endroit, même si elle passe par la révélation authentique d'un descendant des Juifs (4, 22). Le salut c'est Jésus: c'est lui le véritable lieu pour adorer et communiquer avec Dieu (1, 51). Le nouveau culte voulu par le Père ne sera ni sur le Garizim ni à Jérusalem, mais en l'Esprit et en vérité. L'histoire samaritaine a produit un peuple séparé, la foi en Jésus le réunit à l'unique Père et au peuple de Dieu universel. L'Esprit établit la relation avec Dieu, en tant que Père, en mettant de côté tout particularisme religieux discriminatoire. Un modèle de prière universelle, dans le sens qu'elle est proposée à tous, mais avec une dimension trinitaire. Ce sera une prière filiale, c'est-à-dire, la prière de tous les enfants de Dieu.

Le récit est d'une part une histoire d'amour, un dialogue où Jésus veut porter la femme à connaître son don. De l'autre, le Mari est en voyage: il vient de loin, à la recherche de l'épouse. Celle-ci, finalement, après l'avoir abandonné au crépuscule du premier jour, le retrouve à midi, à la sixième heure, l'"heure" où tout est accompli (cf. 19,30). C'est l'invitation à l'Eglise-Epouse à se mettre en voyage pour mener aux noces tous les enfants de Dieu.

Après s'être révélé à Nicodème et avoir été accueilli par Jean, le Fils part de la Judée: sa nourriture est faire la volonté du Père, qui aime le monde et l'a envoyé pour le sauver. C'est pour cela qu'il continue son oeuvre, pour donner à tous l'eau vive qui vient des juifs -abondante comme celle qui coule, où Jean l'a reconnu comme Fils bien-aimé. De la Judée l'eau vive, qui engendre du haut et désaltère tous, passe maintenant sur les monts de la Samarie, infidèle et idolâtre, pour

<sup>11</sup> Interrogé par les Pharisiens, il répond sur le fait que Jésus lui a ouvert les yeux ("C'est toi que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ?" Il dit : "C'est un prophète !" 9,17)

<sup>12</sup> La femme pose à Jésus le vieux problème sur lequel samaritains et juifs étaient divisés, celui des deux sanctuaires : Garizim et Jérusalem. Le sanctuaire du mont Garizim, qui dominait l'antique Sichem, avait été détruit par Jean Ircano en 129 av J.C. C'était le lieu principal du culte samaritain. Jésus clarifie la question du "lieu" du culte, mais de manière inattendue, qui élargit la perspective vers un culte de type universel.

rejoindre ensuite Cana de Galilée, un païen (43...). La nouvelle alliance, le nouveau temple et la nouvelle loi, trouvent leur accomplissement dans le don du Fils.

Le récit est un dialogue entre la Parole et l'auditeur, représenté par la femme. Elle a eu différents maris, mais elle n'a pas encore rencontré l'Époux, dont elle a soif. L'Époux, source d'eau vive, la rencontre au puits. Ainsi l'humanité cherche le Seigneur, a soif de lui, elle veut voir son visage. Dans la femme de Samarie nous sommes appelés, nous aussi, à nous faire connaître pour aller porter à tous l'eau vive. Les parcours, qui en découlent nous parlent d'un engagement pour nous tous à travers le langage conjugal, et de l'amour à porter à tous les hommes.

## Conclusion ou mission?

L'urgence de l'annonce évangélique implique un regard plus large que, celui des optiques courantes. L'avertissement d'Emmanuel Mounier est valable aujourd'hui, plus que jamais : “ on pense trop (...) aux actes de violence et cela nous empêche de voir qu'il y a plus souvent des états de violence – où des millions d'êtres sont sans travail, meurent et perdent leur humanité aujourd'hui sans tumultes et conflits – et que comme le tyran est le vrai séditionnaire, la véritable violence, dans le sens odieux du mot, c'est le régime qui dure”. C'est à l'Eglise de dénoncer, au nom de sa mission prophétique, l'ordre faussé d'un monde où la dignité et les droits des plus faibles et des plus pauvres sont systématiquement méconnus. Dans la réalisation de cette immense tâche, il est normal que l'Eglise insiste de manière particulière, selon les différents contextes historiques, sur certaines priorités. En ayant soin, cependant de ne pas insister de façon unilatérale sur certains problèmes, et de donner ainsi l'impression d'avoir perdu de vue tous les autres. Cet équivoque s'est souvent vérifié par le passé et se reproduit parfois aujourd'hui quand, l'irréfutable défense des droits et la dignité de la vie humaine à partir de sa conception jusqu'à sa limite naturelle risque de se restreindre à la défense de cette vie au moment de la conception et de sa limite, en laissant relativement sur un second plan l'immense gamme de prévarications qui frappent la vie entre ces deux extrémités.

Trop souvent aujourd'hui, dans nos Eglises, “ Une tendance croissante à dire, à faire et à organiser semble se superposer aux interrogations qui restent sans réponse. Il y a ainsi de multiples prises de position, dans presque tous les domaines de la vie et du savoir, avec une production continuelle de documents que le simple fidèle - mais aussi le curé qui a à faire avec ses paroissiens - ne pourra pas “ assimiler ”, ou tout simplement lire. Et on prépare des slogans qui sont répétés sans en comprendre la portée –d'ailleurs souvent peu claire- car ils se ternissent vite en laissant la place à d'autres sans solution de continuité”.

Si la laïcité est savoir laisser des espaces ouverts au risque qu'ils semblent vides ; un style ecclésial vraiment laïque doit savoir se modeler sur l'évangile, qui n'est pas marqué par une activité frénétique, mais a ses racines dans le silence profond de la contemplation. Il en est ainsi de la mission publique de Jésus. Dans l'Évangile de Marc, le récit de la journée de Jésus à Capharnaüm, nous dit que “ toute la ville était réunie devant la porte” et qu'il “ guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons”. Et “le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait.”, suscitant le trouble de ses disciples: “Simon et ses compagnons le poursuivirent et l'ayant trouvé, ils lui disent : “ Toute le monde te cherche!”“ (Mc 1,33-37).

C'est cette contemplation que Jean Paul II, dans la “ Novo millennio ineunte ”, met au milieu de la spiritualité et de la mission de l'Eglise du nouveau millénaire. En partant de la demande faite par quelques grecs qui se trouvaient à Jérusalem -” Nous voulons voir Jésus” (Jn 12,21)- le pape écrivait: “ Comme les pèlerins d'il y a deux mille ans, les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de parler du Christ, mais dans un certain sens de le leur montrer. Et n'est-ce pas la tâche de l'Eglise de refléter la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, de faire resplendir son visage aussi devant les générations du nouveau millénaire?” (n. 16).

Il est juste, certainement, d'aller vers les hommes et les femmes de notre temps. Mais, il faut que ce soit dans la logique d'un élan missionnaire sincère, et non avec un style agressif et une bruyante propagande, en donnant des réponses à des questions qui n'ont jamais été formulées, des certitudes là où il était important que fleurisse avant le doute, et en superposant des formules, qui risqueraient d'être trop univoques et simples, face aux problèmes complexes. Il est possible d'éviter ces dangers en se basant sur une spiritualité sérieuse et un ascèse sérieuse, qui mûrissent au sein de la communauté ecclésiale qui en fera son style habituel.

Les dangers auxquels nous faisons allusion sont à éviter dans la pastorale ordinaire, dans notre mouvement, dans les institutions éducatives... avant de les considérer dans les relations avec le monde. Montrer Jésus au monde est juste mais "Notre témoignage se trouverait, toutefois, appauvri d'une manière inacceptable si nous ne nous mettions pas d'abord nous-mêmes à contempler son visage". La mission même exige que, dans notre communauté, "notre regard (...) reste plus que jamais fixé sur le visage du Seigneur" (Novo millennio ineunte, n. 16).

Ici, la limite même entre la dimension ecclésiale et la dimension missionnaire devient insaisissable. C'est un style global, qui consent au chrétien d'être lui-même, sans distinction entre le "dedans" et "l'extérieur". "Contemplation, halte, distance critique nous redonnent le temps de la vie; nous font nous retrouver avec tous dans le monde, participant aux joies et aux peines communes, nous rendent capables d'être à l'écoute, de prendre le temps pour comprendre, de saisir les véritables priorités, de cultiver des relations; d'échanger lors d'une visite, dans la conversation, dans la convivialité; comme des hommes et des femmes avec des doutes, des problèmes, des souhaits, des ressources, avec tous, comme tous, sans recettes, sans présomptions, sans interventions fastidieuses qui éloignent".

Il faut en finir avec des paroisses réduites à des stations service; avec un mouvement incapable d'interpréter l'histoire des hommes et bloqué sur des formules stéréotypées qui, en séparant le langage de la foi, en usage dans le temple, de celui de la vie, bien plus réel et prenant, deviennent fonctionnelles à la scission entre l'Évangile et la culture chez les fidèles. Dépasser le dualisme entre le sacré et le profane signifie aussi reconduire les gestes et les paroles de la vie ecclésiale à la quotidienneté de l'expérience, qui nous unit aux autres individus. Seulement ainsi, il sera possible de communiquer avec eux, en évitant de s'adresser, dans un obscur langage "ecclésialais", à des interlocuteurs inexistantes, fruits de nos projections.

C'est le style que Benoît XVI a choisi de suivre, dans sa première encyclique, en affrontant le thème de l'amour chrétien à partir de l'amour humain, et en partant plus particulièrement, non des formulations aussi magnifiques soient-elles que ce thème a eu dans la tradition catholique, mais du danger que ces formulations résultent totalement étrangères aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. S'il en était ainsi, le pape observe, "la bonne nouvelle" apportée par le Christ "serait alors coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine et constituerait un monde en soi, à considérer peut être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine" (Deus caritas est, n. 7). N'est pas, peut-être, la limite de nombreuses homélies, sans aucun doute dignes d'intérêt, mais que les gens n'écoutent pas car, au niveau linguistique, ils ne sont pas mis dans la condition de saisir le lien entre l'Évangile commenté et la vie de chaque jour?

1. L'invitation à être "Reflet de l'amour de Christ" doit être vécu, dans le Mouvement, et aussi dans l'Église. *L'Orientation de vie donnée à Saint-Jacques de Compostelle en 2000 : "Être couple aujourd'hui dans l'Église et dans le monde", nous invite à participer à l'œuvre d'évangélisation par notre engagement dans l'Église, dans ses mouvements, dans nos paroisses, dans nos diocèses, etc. Nous devons rechercher ensemble de nouvelles méthodes pour que les équipes et les équipiers se mettent encore plus en route en Église. Les propositions et les consignes du document sur "La mission du couple" doivent être étudiées, en ce sens, par chacun et en équipe. (La mission du couple dans les Équipes Notre-*

*Dame – ERI, Juillet 2005*). **Quels parcours avons-nous entrepris ou considérons-nous urgents d'entreprendre dans nos réalités pour réaliser cette orientation ?**

2. *Vivre les Équipes Notre-Dame comme un “service des couples pour les couples”. Se mettre au service du Mouvement, est une réelle nécessité : cela nous rend serviteurs du couple, de la famille, de l'Évangile du mariage et de la vie. Les services dans les équipes : bien faire comprendre aux couples le sens du service. Attention aux couples en difficulté. Nous devons rechercher ensemble de nouvelles méthodes pour que les équipes et les équipiers se mettent encore plus en route en Église. Comment est vécu le service d'animation, de discernement, de responsabilité à l'intérieur du Mouvement?*
3. *Le Père Caffarel disait : “ Il nous faut inventer le mouvement des Équipes Notre-Dame chaque jour ”. Quelle prophétie liée au mariage, à la sexualité, au charisme laissé par le P. Caffarel, sommes-nous appelés à exercer dans l'Eglise où vivons?*